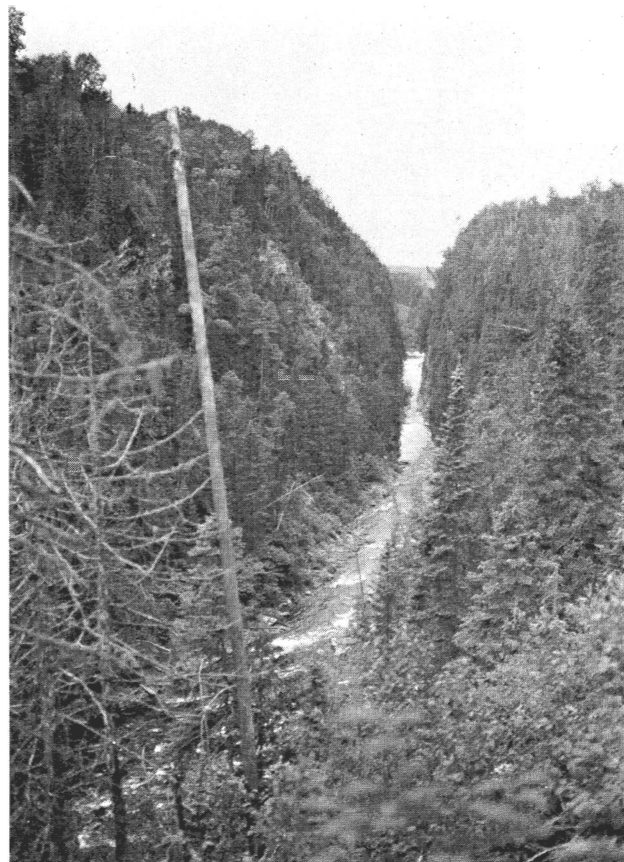


# Ce que Rimouski doit à sa rivière



Canyon sur la Rivière Rimouski appelé "Portes de l'Enfer".  
Photo A.-A. DeChamplain, ptre

A l'époque où il s'est ouvert à la colonisation, le territoire du Bas Saint-Laurent n'avait que le fleuve comme voie d'approche et de communication. C'est ce qui explique qu'il se soit d'abord peuplé par le littoral, car les premiers habitants ne cherchaient pas à s'éloigner de la seule voie qui leur permettait de se tenir en contact avec leur paroisse d'origine et les lieux voisins. Mais le peuplement a généralement commencé près de l'embouchure des rivières, là même où la plupart des seigneurs ont choisi de fixer leur établissement.

On regardait en effet les rivières comme les portes d'entrée du territoire, comme ses chefs-lieux pour ainsi dire, et c'est par elles qu'on pénétrait dans les terres. Les rivières les plus importantes avaient déjà reçu leur nom. Elles avaient ordinairement attiré l'attention des explorateurs, et l'Indien en avait souvent foulé les rives pour se livrer à la pêche ou pour aller surprendre le gibier dans sa retraite. Ainsi en fut-il au moins pour les rivières qui ont

donné naissance aux plus anciennes paroisses de notre région: l'Isle-Verte, Trois-Pistoles, Rimouski et Matane.

Prenons le cas de Rimouski. L'histoire de cette paroisse est étroitement liée à celle de sa rivière. Celle-ci en effet lui a donné son nom; elle a accueilli ses premiers habitants; elle a conditionné l'arpentage de ses terres et la direction de ses routes; elle a été le théâtre de ses premières industries; elle a assuré la fertilité de son sol; elle a procuré la subsistance à plusieurs de ses ouvriers; elle a fait la beauté de son paysage; elle a été le lieu préféré de ses amusements et elle continue de constituer un centre touristique recherché.

C'est son nom que la paroisse de Rimouski a d'abord reçu de sa rivière. Ce nom indien, qu'on croit d'origine malécite, n'a encore pour nous qu'une signification hypothétique. D'après les meilleurs interprètes cependant, il se traduirait par **Demeure du chien** ou **Retraite des chiens**. On n'a pas moins

prétendu, non sans une pointe d'humour, qu'il peut aussi signifier **Rivière de chien**, à cause des difficultés que les Indiens éprouvaient à s'introduire dans son estuaire à marée basse. (1). Quoi qu'il en soit, le nom de Rimouski a d'abord appartenu à la seigneurie avant d'être donné à la paroisse et plus tard, au comté et à la ville.

Que dire de l'estuaire de la rivière? C'était une vraie mer intérieure, libre alors de toutes entraves, avec ses marées, avec ses îlets, avec aussi sa falaise escarpée à l'ouest, qui servait de rade aux embarcations de premiers défricheurs. C'est tout au fond de cette rade hospitalière que René Lepage, le premier seigneur, a choisi d'ériger sa demeure. Il l'a fixée près d'un ruisseau qui lui a permis de construire le premier moulin qui se soit vu dans la région. On a dès lors appelé ce cours d'eau: **Ruisseau du Moulin**.

Aux abords de l'estuaire et sur deux des îlets, il y avait des prairies natu-

1. L'abbé Chs Guay, CHRONIQUE DE RIMOUSKI, Québec, P.-G. Delisle, 1873, pp. 18-19.

relles que les alluvions avaient formées. Leur foin a servi à l'alimentation du bétail en attendant qu'il y ait assez de terre en culture. Quant aux îlets, au nombre de sept, ils ne laissaient pas d'agrémenter le paysage. La silhouette de ces massifs verdoyants se découpait nettement dans la nappe liquide qui les baignaient. En venant sur les lieux, à l'époque de la pêche, les Indiens ne manquaient pas d'en apprécier le charme ainsi que les avances stratégiques, et c'est à l'envi qu'ils y dressaient leurs tentes.

On a bientôt découvert aussi le pittoresque qui caractérisait la rivière elle-même, surtout les douze ou quinze derniers milles de sa course. C'est en effet la partie où elle fait voir les plus beaux décors et où se joue la gamme de toutes ses humeurs. Ici, la nappe transparente bouge à peine au milieu de la prairie; là, le flot s'anime et murmure sa chanson en frôlant le pied des côtes; ailleurs, la précipitation est en cascades; ailleurs encore, les eaux se tordent entre des rives escarpées qui font mine de les étouffer, comme aux **Portes-de-l'enfer**, mais dont elles se libèrent toujours en bondissant dans une course folle et en se ruant parfois dans des gouffres affreux. C'est ce pittoresque merveilleux de la rivière et de sa riante vallée qui a inspiré Arthur Buies, le célèbre chroniqueur, de chanter les beautés de Rimouski, en 1877. (2)

Il faut dire cependant que la rivière a subi depuis lors des transformations qui l'ont passablement défigurée. D'abord son volume d'eau a été diminué par suite du déboisement d'une partie notable de son bassin de drainage; puis on l'a soumise ici et là à des barrages; plus encore, pour faciliter le flottage du bois, on a dynamité plusieurs de ses chutes, aplani ses rapides et redressé ses méandres; bref, l'homme l'a assujettie à son contrôle. Quant à son estuaire, il a d'abord été soustrait à l'influence des marées par la construction d'un barrage; puis des estacades en ont fait un bassin de réserve pour l'industrie du bois; enfin des éboulements majeurs ont souillé son lit, ravagé ses îlets et encombré son enceinte.

Mais la rivière ne s'est pas seulement donnée en spectacle à la population de Rimouski: elle a été aussi pour elle un foyer de vie par la richesse de son peuplement, et un foyer d'activité. C'était en effet un cours d'eau très ri-

che en truites et en saumons. A l'origine elle attirait déjà chaque année, selon la **Chronique de Rimouski**, de nombreux Indiens pour la saison de la pêche. (3) Par la suite, et aussi longtemps que l'exploitation forestière n'a pas été lancée dans le milieu, elle n'a pas moins attiré toutes les catégories de pêcheurs, aussi bien les harponneurs aventureux que les paisibles amateurs de la pêche, à la ligne. On peut dès lors imaginer que ses frayères et ses rapides ont vu bien des braconniers.

La rivière a joué un rôle plus important encore comme foyer d'activité. C'est sur ses rives en effet que se sont déroulées, pendant près d'un siècle et demi, les principales opérations de l'industrie du bois à Rimouski. Il y avait les chantiers de la coupe du bois dans les réserves du bassin de drainage; le transport des billes à la scierie ou à l'usine par voie terrestre ou par le flottage; le débitage, le sciage ou la transformation du bois à l'établissement même; enfin les diverses manutentions du produit pour son entreposage et pour sa livraison sur le marché. Toutes ces opérations constituaient le gagne-pain d'une partie notable de la population ouvrière.

À l'époque où les moulins et les scieries se construisaient au pied des chutes, afin que l'eau utilisée pour le transport du bois leur serve de force motrice, on a vu des établissements industriels à quatre endroits différents sur la rivière. Le plus ancien de ces établissements fut un moulin banal que le seigneur Joseph Drapeau a fait ériger un peu avant 1800. Il se substituait à celui que René Lepage avait construit près de l'embouchure. Ce moulin s'est bientôt doublé d'une scierie qui fut la première à servir à la grande exploitation forestière du lieu. C'était à l'endroit où l'on a installé plus tard, soit en 1901, la première centrale électrique de Rimouski.

Une autre scierie a été établie à un demi-mille environ en aval de la précédente, vers 1820. Elle paraît avoir été très tôt la propriété des MM. Price qui l'ont maintenue en opérations jusqu'en 1931. On l'a connue longtemps sous le nom de **Moulin à Bardeau**. En l'année 1900, la Compagnie **Price Brothers** a renouvelé son entreprise de Rimouski en la construisant dans la ville, à l'embouchure même de la rivière. Il y eut là une activité soutenue jusqu'à l'automne de 1963. Enfin en 1902, la Compagnie **Price Porritt**

**Pulp & Paper** a construit une fabrique de pâte à papier à trois milles environ de l'embouchure de la rivière. Cette fabrique, qui est devenue la propriété exclusive de la Compagnie Price en 1909, a été en fonction jusqu'en 1927.

La rivière Rimouski a toujours été considérée aussi de quelque manière comme un centre d'amusement. Jadis, alors que ses eaux étaient si abondantes, si libres de tout obstacle et si limpides, elle était sans doute très propice au canotage. Qui peut dire que les premiers habitants n'ont pas souvent pris plaisir à voguer sur son onde, surtout à travers les îlets de son estuaire? Ce qui est certain, c'est que plus tard elle a été une attraction de premier ordre pour bien des excursionnistes. Pendant la construction du chemin de fer, par exemple, c'est sur ses bords que la plupart des employés de la section de Rimouski allaient passer leurs congés. Il en fut longtemps de même pour les élèves du Séminaire à certaines fêtes qui leur valaient un pique-nique. Aucune excursion n'était saluée avec plus d'enthousiasme que celles qui les conduisaient le long de la rivière, à l'entrée de Beauséjour.

En hiver, pour attirer les foules le long de la rivière, il y avait les courses de chevaux sur la glace. Elles se pratiquaient déjà en 1880, mais c'est surtout au début du siècle, sous la direction du marchand Edouard Helleur, qu'elles ont eu le plus de vogue. La piste de course s'étendait habituellement sur un mille de longueur en bas du **Moulin à Bardeau**. Il n'était pas rare de trouver là certains dimanches de mars, plusieurs centaines de spectateurs venus de différentes paroisses du comté. On s'assemblait parfois aussi à cet endroit pour des courses de patineurs.

En ces dernières années, les berges de la rivière n'ont pu échapper à l'influence de la popularité du tourisme. Elles sont devenues une sorte de villégiature pour un grand nombre de citoyens dont les résidences d'été s'échelonnent surtout sur les huit ou neuf derniers milles de leur parcours. Il est à présumer qu'elles deviendront encore plus populaires pour la communauté urbaine de Rimouski, quand la Ville aura complété l'aménagement du grand parc public qu'elle est à faire présentement, non sans un sens raffiné de l'esthétique, au bord de l'estuaire et sur le site même des anciens îlets.

Léo Bérubé, ptre

2. PETITES CHRONIQUES d'Arthur Buies, pour 1877.

3. L'abbé Chs Guay, CHRONIQUE DE RIMOUSKI, p. 22.